

**Le centenaire de Michel-Eugène CHEVREUL vu par
Le Courrier français à travers son numéro spécial du 31 août 1886**

par Christian **FERAULT**^(*) et Jacques **RISSE**^(**)

Michel-Eugène CHEVREUL (1786-1889), illustre savant et bienfaiteur de l'humanité à divers titres, joua un grand rôle au sein de la Société d'agriculture – future Académie d'agriculture de France en 1915 – dont il fut membre titulaire 57 ans et vingt fois son président !

Son centenaire fut célébré à Paris avec un faste exceptionnel, d'abord par la Société le 30 août (FERAULT et RISSE, 2020a) puis par la Nation en diverses de ses composantes le lendemain, jour officiel de l'atteinte de son siècle de vie.

A cette occasion, la presse s'est largement fait l'écho de l'homme, du savant et de ses remarquables découvertes.

Une mention spéciale est à relever : celle du *Courrier français* qui lui a consacré, par son numéro 35, une revue très large en 16 pages comprenant une alternance de textes fondés, d'hommages poétiques et surtout de dessins qui étaient la marque principale de ce périodique.

L'objet de cet article est de présenter de façon succincte l'essentiel de cet événement du centenaire tel que vécu, voulu et retenu par certains Journalistes en charge de sa préparation et de son suivi.

1. Le Courrier français

Il s'agit d'un hebdomadaire dont le premier numéro – le journal est basé rue Séguier dans le quartier parisien de Saint-Michel – a paru le 16 novembre 1884, fondé par (Hypolyte)-Jules ROQUES (1850-1909) qui avait repris le titre utilisé de façon éphémère par sa mère Elise-Malvina SORLIN. Le succès est très vite au rendez-vous, avec des ventes atteignant rapidement 100 000 exemplaires !

Le titre évolue ensuite, avec *Le Courrier français illustré* comportant de nombreux dessins. Il s'agit d'un périodique léger, grivois et sarcastique, aguicheur par son érotisme, voire plus à l'époque, qui comporte différentes rubriques : Littérature, Beaux-Arts, Théâtre, Médecine et Finance, annoncées en sous-titres. Il paraissait le samedi.

Ses rédacteurs et dessinateurs étaient alors connus, voire célèbres et les seconds se réunissaient chaque soir au café « Pigalle » dit « du Rat mort » à Montmartre.

A partir de 1887, ses Responsables organisent des bals masqués illustrant des thèmes annoncés à l'avance, et souhaitant réunir des participantes au vêtement léger...

En début du XX^e siècle, le ton évolue, devient polémique et plutôt violent.

Sa direction change en 1913 et le titre cesse de paraître l'année suivante.

2. Jules ROQUES

(*) Membre émérite et Vice-secrétaire honoraire de l'Académie d'agriculture de France.

(**) Membre émérite et Président honoraire de l'Académie d'agriculture de France et de l'Académie vétérinaire.

A 20 ans, il participe à la Guerre franco-allemande de 1870-71, devient « publicitaire » dans le domaine des produits pharmaceutiques puis dans celui du recueil d'« annonces » pour des journaux tels que le *Petit Journal* et la *Gazette des hôpitaux*.

C'est en 1884 qu'il a l'idée de créer un hebdomadaire qui sera *Le Courrier français* et dont il restera directeur jusqu'à son décès. La nature des textes et surtout des dessins, pour lesquels il réunit nombre de talents, amènent des poursuites judiciaires...

Au fil des années, il s'investit dans d'autres publications comme *La Justice* et *L'égalité*, plutôt classées à gauche. En 1889 puis 1890, il est candidat « *Socialiste révolutionnaire, antiboulangiste, anticadettiste et antipossibiliste* » aux élections législatives dans la 2^e circonscription du 18^e arrondissement de Paris : il arrive troisième avec 5,33% des voix.

L'année qui suit, nouvelle élection partielle du fait du décès de l'élu précédent où il se classe sixième puis septième au second tour. En fait, il a réuni les voix d'électeurs intéressés par un candidat marginal. On ne l'y reprendra plus !

Les années du début du XX^e siècle lui seront plus difficiles et il mourra le 8 mars 1909 d'une opération bénigne ayant mal évolué.

3. Le numéro 35

Il s'agit donc d'un numéro spécial totalement « consacré à l'illustre savant » et portant en tête et en grands caractères « **Centenaire de M. Chevreul** ».

Daté du 31 août 1886, jour de l'anniversaire du Grand homme, il est vendu 60 centimes, et aussi 1 franc sur Japon.



Dans le grand format habituel de ce périodique (40,5 x 58,5 cm), il comprend 16 pages de textes et dessins.

4. Le contenu

Délibérément choisi par la rédaction, on ne pourra faire autrement que suivre sa progression telle qu'on en dispose, en procédant page par page selon donc leur ordre chronologique.

Le dessin de « première », dû à Adolphe WILLETTE⁽¹⁾ et à la gravure de GILLOT, présente au sommet de quelques marches – il faut s'élever pour le rejoindre – le buste de CHEVREUL, avec mention de son année de naissance. Son visage est celui du grand âge, encadré de cheveux longs flottant en tous sens.

A sa droite, est écrit *Honneur à nos anciens !*



A sa gauche, on note la présence du haut d'une grande glace sur le bois doré de laquelle on devine une courte inscription. Devant lui et sur une marche proche danse une jeune femme en tenue de music-hall, mais peu dénudée, virevoltante et sous la jupe de laquelle se cache un jeune enfant muni d'un carquois. L'ensemble suggère un fort mouvement [de joie ?].

Un pied sur la première marche, une autre jeune femme, vêtue de foncé, genre maîtresse de cérémonie, se découvre devant le savant. La légende est courte : « *Oui, ma petite, sous la guillotine, j'aurais fêté la première barbe de Chevreul* », selon un humour qui incite à la réflexion et au temps long.

⁽¹⁾ 1857-1926, peintre, illustrateur, lithographe et caricaturiste.

Avec la page 2, on entre dans un texte dense et fourni en deux parties : un « *Courrier de la Semaine* » du genre éditorial de présentation dû à MERMEIX⁽²⁾ puis « *La Conquête d'un autographe* » de la plume du directeur en personne.

Le but de la mission confiée à MERMEIX était « *de glorifier CHEVREUL* ». Or tout a déjà été dit sur lui en matière de titres, d'inventions, d'ouvrage et de publications...

Aussi se rend-il au Muséum, accueilli par ARNAUD⁽³⁾ « *le plus aimable et le plus modeste des chimistes* », président du Comité du centenaire, qui fait barrage. Introduit, il se trouve face à deux domestiques en émulation perpétuelle, l'une ayant servi le Maître pendant 23 ans et l'autre seulement 17 ! Michel-Eugène vient juste de déjeuner avec côtelette, haricots verts et une pêche accompagnés bien sûr d'eau, et il lit *Le Misanthrope* dont il se dégage afin de regarder son visiteur dans les yeux. Un autographe ? non, car il l'a refusé à tous.

Le grand savant entame alors une longue comparaison entre NEWTON [« *Un grand homme* »] et LEIBNITZ [« *Un grand mathématicien* »], calculant prodigieusement et « *faisant de mémoire une addition haute comme l'Himalaya* ».

Comme à son habitude, CHEVREUL ne s'arrête pas de parler et passe d'un sujet à l'autre. Le voici ensuite à RAVAILLAC « *qui a agi [seul] pour sa satisfaction personnelle* », puis à Horace VERNET, DELAROCHE et DELACROIX en ramenant son propos à sa chère théorie des couleurs. Il consacre ensuite NADAR « *parmi tous les artistes [celui qui] l'a le mieux compris* ».

Selon le visiteur, cela aurait pu durer dix heures. Mieux vaut se retirer et quitter la compagnie de cet esprit plein d'idées, en réflexion incessante. MERMEIX part... sans autographe, convaincu que « *notre triomphateur de demain [se trouve] dans toute sa virilité intellectuelle* ».

Place ensuite au directeur du Journal lui-même...et pour le même objet ! Il se présente le mardi 24 avril en début d'après-midi. Le bientôt centenaire est au lit et se détourne à chaque intervention. Puis il parle de NADAR, du contraste simultané des couleurs, de la baguette divinatoire et... de ses 300 mémoires présentés à l'Académie des sciences depuis 1809.

Le Grand homme évoque MALEBRANCHE et sa fameuse maxime à laquelle il est tant attaché. ARNAUD trouve une plume, qui casse ! on en change, et ROQUES un encrier. Les deux spectateurs, émerveillés, voient alors les trois précieuses lignes se former... sans signature. Il y revient pour conclure. L'opération n'aura duré que deux heures et Henri CHEVREUL, son fils, est stupéfait du résultat.

On doit tendre avec effort
à l'infailibilité sans y prétendre.
(Malebranche) E. Chevreul

Le directeur du « *Courrier français* » prend congé. Il dira ensuite qu'il s'agit du plus bel autographe de sa vie, précieusement encadré au-dessus de son bureau.

Changement d'ambiance avec la page 3.

Un dessin d'Henri PILLE⁽⁴⁾ y présente d'abord une farandole du genre « monôme » formé d'hommes de tous âges et de toutes tenues apportant à CHEVREUL à l'air lumineux, bienheureux et attentif, une

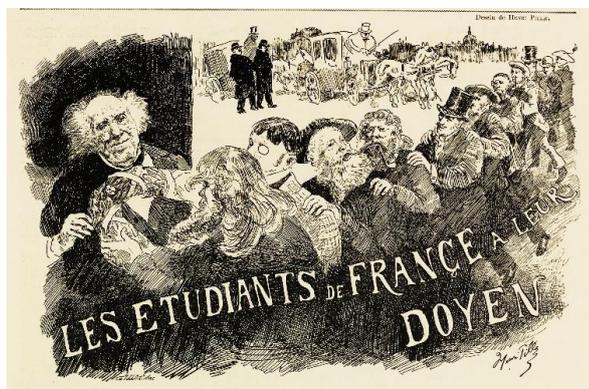
⁽²⁾ Gabriel TERRAIL dit « MERMEIX », 1859-1930, journaliste, écrivain et homme politique blanquiste puis boulangiste.

⁽³⁾ Léon-Albert (1853-1915), assistant au laboratoire de CHEVREUL à partir de 1872. Découvreur notamment de l'acide tartrique et de la formule de la digitoxine.

⁽⁴⁾ 1844-1897, peintre et illustrateur, collaborateur d'une dizaine de journaux de l'époque.

couronne végétale d'honneur, alors qu'une mention « *Les étudiants de France à leur doyen* » épouse le mouvement présenté.

Au loin, des véhicules hippomobiles indiquent la diversité des situations des « étudiants » et se trouvent sous le regard que l'on imagine goguenard de deux sergents de ville.



Suit un poème de Jean RICHEPIN⁽⁵⁾ daté du 27 août 1886, intitulé « Le Chêne », formé de quatre strophes de 11 vers à la gloire de CHEVREUL, jamais nommé bien sûr.

En voici, à nos yeux, les deux divisions les plus significatives du célébré.

LE CHÊNE

I

*Toujours droit, verdoyant, superbe,
Le chêne, orgueil de la forêt,
Est envié par le brin d'herbe
Qui vit un jour et disparaît.
Et parmi cette obscure foule
Que le vent courbe et le pied foule,
Plus d'un, en murmures siffleurs,
S'étonne de voir qu'on vénére
L'atout dont le chef centenaire
Sous les autans et le tonnerre
Garde ses feuilles et ses fleurs.*

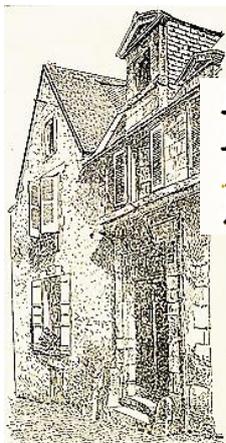
IV

*Mais ce qui vraiment me décore
Est tant les hommages rendus,
C'est le bien que je fais encore
Après tant de biens répandus.
Et c'est pour cela que j'estime
L'apothéose légitime.
Si haut que ma gloire ait monté,
Elle n'en est pas stupéfaite
Et se croit digne qu'on la fête;
Car ce qui tombe de mon fait,
C'est tout un siècle de bonté.*

27 août 1886. JEAN RICHEPIN.

⁽⁵⁾ Auguste-Jules fit, 1849-1926, poète (15 recueils dont « La Chanson des gueux » en 1876), romancier, auteur dramatique et tragi-comique. Photographié par NADAR. Elu à l'Académie française le 5 mars 1908 et reçu en 1909 par Maurice BARRÈS.

La page suivante contient d'une part six textes courts, d'autre part un dessin non signé présentant la maison natale du Maître à Angers puis copie de son feuillet d'acte de naissance.



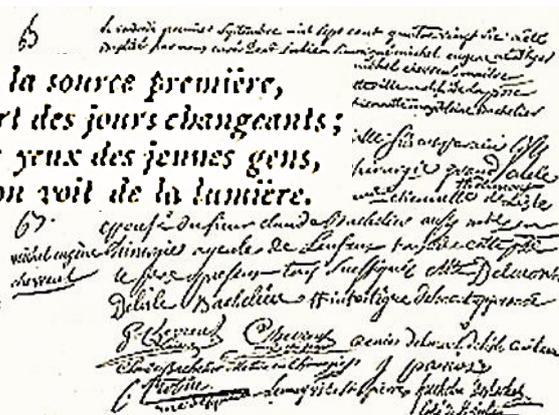
Les écrits extrêmes se rejoignent

**Le vieillard, qui revient vers la source première,
Entre aux jours éternels et sort des jours changeants;
Et l'on voit de la flamme aux yeux des jeunes gens,
Mais dans l'œil du vieillard on voit de la lumière.**

indiquant la personnalité et son lieu de naissance. La source de l'extrait provient de l'église Saint-Pierre, aujourd'hui disparue et l'acte est du lendemain.

Il y a aussi une liaison – première

mais pas dernière – avec Victor Hugo et quatre vers de « *La légende des siècles* ».



Le rédacteur, Auguste DORCHAIN⁽⁵⁾, termine par cette envolée :
« *Ne semble-t-il pas que le grand Mort parle ici du grand Vivant ?* ».

Les deux autres textes sont plus surprenants. Sous le titre « *Chevreul et le Théâtre français* », on nous apprend d'abord que le jour de sa naissance, on y donnait la deuxième représentation du *Chevalier sans peur et sans reproche* ou les *Amours de Bayard*, Comédie héroïque de BOUTET de MONVEL, que ... les réverbères parisiens étaient allumés à 7h40 du soir pour être éteints à 3h du matin ... et que les pauvres gens s'éclairaient au suif et à la résine, une allusion en hommage à la bougie et à son inventeur. C'était aussi l'année du procès du fameux Collier... et de l'affirmation au roi par CALONNE⁽⁶⁾ de « *L'orgie financière* » dans laquelle se trouvait le Royaume.

Enfin, sous la signature d'Arsène HOUSSAYE⁽⁷⁾, un jeu de termes est fait sur « *Cent fois cent ans* » dont on retiendra que « *Chevreul a pris les yeux de la science pour admirer et pénétrer les miracles de la création* » [...] « *Saluons [en lui] non pas un siècle vivant, mais tous les siècles qui ont vécu !* ».

⁽⁵⁾ 1857-1930, écrivain et poète, ayant publié une quinzaine d'ouvrages et rédigeant des « *A propos* » pour les théâtres.

⁽⁶⁾ 1734-1802, ministre et contrôleur général des finances de Louis XVI de 1783 à 1787, Associé-né de la Société d'agriculture le 3 septembre 1784 en qualité de ministre d'Etat, sorti avant 1788.

⁽⁷⁾ 1814-1896, homme de lettres très productif, connu également sous le pseudonyme d'Alfred MOUSSE, auteur prolifique de 130 ouvrages environ, jamais candidat à l'Académie française.

La page 5, dessinée par Henri PILLE est classique dans un tel éloge, mais apparaît remarquable tant elle montre avec délicatesse l'œuvre et les services rendus à l'humanité par le Grand homme.

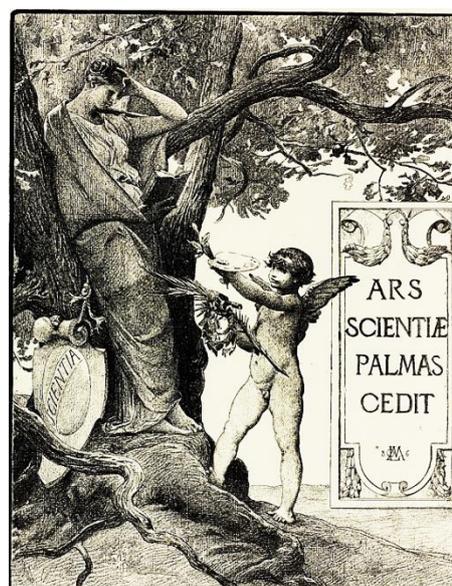
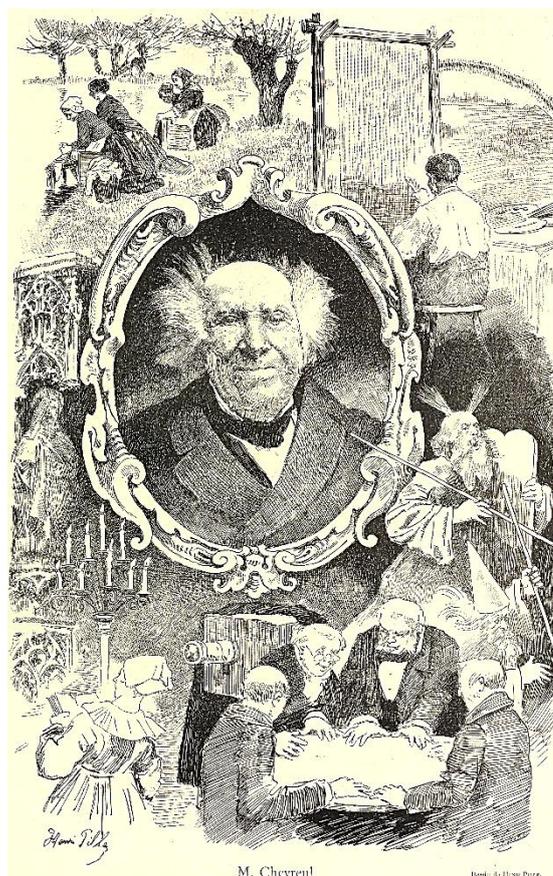
Comme il se doit en pareille situation, CHEVREUL figure au centre, dans un cadre travaillé, sous son bon et apaisé sourire, entouré de cinq réalisations majeures qu'il a permises : les lavandières et le savon, la croyante et les cierges, le tisserand et les couleurs, un personnage au cerveau pétillant tenant les tables de la loi et une baguette [divinatoire] tandis qu'un autre au chapeau pointu semble s'enfuir et enfin, des hommes d'entreprises les mains sur la table proche d'un appareil photographique et faisant penser aux conséquences de découvertes en matière de teinture, d'impression et de décoration.

Des bénéficiaires des découvertes à l'œuvre ayant permis ces dernières, il n'y a qu'un pas dû à la plume de ROGER-MILÈS⁽⁸⁾ qui nous livre un article copieux et bien structuré. Ce texte passe d'abord en revue le parcours d'études puis professionnel, avant que de porter sur son œuvre proprement dite répartie entre recherches sur les corps gras, les teintures et les couleurs, puis en terminant par une liste de travaux accessoires mais d'importance.

Disons-le, ce texte dense est de **très bonne qualité**, permettant au non-spécialiste de découvrir en moins d'une page ce qu'a été et ce qu'a créé CHEVREUL.

L'auteur insiste aussi sur son goût pour les applications : « *Il voit, à côté de l'abstraction, la vulgarisation pratique* » de ce « *virtuose de la science* » et, qui plus est « *a reçu le privilège de ne connaître pas le déclin* ». Un bon texte donc auquel il manque cependant des allusions à sa passion pour l'agriculture et son amélioration, ainsi qu'une allusion à sa position éminente à la Société d'agriculture. On ne peut pas tout dire en si peu d'espace !

Sous une forme très précise, un encadré final indique les références des principaux ouvrages du Maître, distribués entre « *science* » et « *philosophie* » [des sciences] puis un intéressant « *Arts et industries créés ou perfectionnés par ses travaux scientifiques et ses découvertes dont la fin de l'énoncé comporte deux fois etc...* » ce qui était prémonitoire en effet !



⁽⁸⁾ Léon ROGER dit Léon ROGER-MILÈS ou ROGER-MILÈS, 1859-1928, avocat, historien, poète, journaliste auprès de nombreux périodiques et critique d'art.

Ensuite vient un splendide dessin de Luc-Olivier MERSON⁽⁹⁾ sous le titre *Ars, scientiæ, palmas, cedit* repris en grands caractères sur la droite de l'image surmontant la représentation symbolique des initiales de l'auteur entourées de l'année (86).

Une femme en habit long et drapé est partiellement assise entre deux gros troncs de chêne, le coude posé sur une branche latérale. Elle lit, à distance, un livre ouvert. A sa droite, une sorte de plaque de prestige est barrée du mot *Scientia*. Un ange âgé, placé face à elle – mais qui ne le voit pas – lui tend de la main gauche une palette et des pinceaux stylisés tandis que sa main gauche tient des plumes à écrire et une couronne. CHEVREUL est ainsi idéalisé et immortalisé face au temps, d'autant que l'acception du mot *cedere* autorise plusieurs interprétations.

La double-page 7 et 8 de WILLETTE, intitulée : « *Un siècle* » veut traduire les énormes évolutions et les nombreuses révolutions de cette longue période qu'a connue le Maître. A gauche des pyramides, le moulin à vent, le ballon captif et la guillotine dont la lame brille, surmontent l'image des nombreux moments violents avec la faux, la lance, les canons et le drapeau tenu fermement par un homme victorieux. Des corps de différentes conditions gisent. En contre-page droite, CHEVREUL assis au pied d'un gros chêne – selon son écorce – apparaît serein mais attentif. Il domine, à sa droite, les forces prussiennes et les héroïques défenseurs de sa patrie bien-aimée, sabre au clair pour un officier, le fusil en action dans les mains d'un soldat. A l'extrême-droite, un cortège de jeunes gens joyeux habillés en marins, trompette et tambour en action s'avance sous l'œil bienveillant d'un guide précédant Victor Hugo, les cheveux en bataille et la barbe ainsi que le torse illuminés : c'est lui qu'il faut suivre, tandis qu'Adolphe THIERS au centre-haut, pourvu de pattes d'oiseau et d'un habit dont les pans montrent des ailes paraît s'envoler. Un choix délibéré de la Revue, sans doute corroboré par l'idée qu'elle se fait de celle de CHEVREUL ... ou acceptée par lui. Complexe !



Deux pages saisissantes de vie, d'histoire, de mouvements et d'un futur plus heureux attendu !

Plus loin, un cadre bucolique nous est fourni par Henri MILLE : entre un marronnier et sans doute un chêne apparaît un buste de grande dimension du Maître, souriant et détaché, placé sur un socle cylindrique partiellement envahi par des végétaux grimpants. Devant lui et se retournant, passe un chevreuil.

Plus bas, le sol étant pentu, trois pies grossièrement représentées et proches d'un rameau de châtaignier, tiennent chacune dans leur bec un papier sur le haut duquel apparaît *DISCOURS*. On y voit une allusion à la prolixité de CHEVREUL, bien connue et fortement accentuée à la fin de sa vie.

Sur la droite de la feuille, un quatrain rimé en cinq strophes, intitulé *LE CENTENAIRE*, dû à Léon ROGER-MILÈS, lui rend un bel hommage.

⁽⁹⁾ Nicolas..., 1846-1920, peintre et illustrateur, Grand prix de Rome en 1869, élu à l'Académie des Beaux-Arts en 1892. A dessiné les timbres-poste portant son patronyme, utilisés de 1900 à 1920.

On en reproduira ici les strophes 1 et 5 :

*O toi, dont la science a déchiré les voiles
De problèmes, qui se posaient obscurément,
Toi, qui dis quelle loi rend l'éclat des étoiles
Si blanc, sur le rideau d'azur du firmament,*

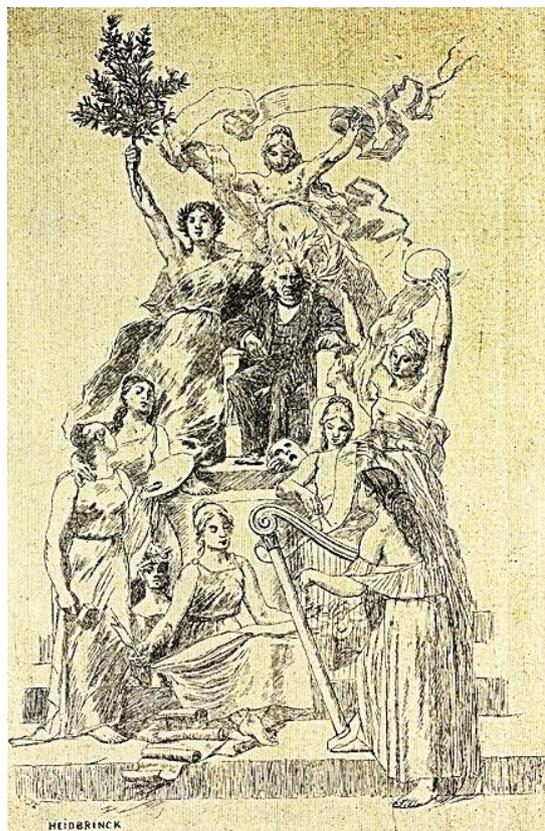
*Dresse ton front superbe : O! rends, pour qu'il renaisse,
A celui que la vie attriste, un pur espoir,
Et donne, ô grand vieillard, un peu de ta jeunesse
Aux jeunes qui déjà sont vieux, avant le soir!*

En page 11, grâce à un dessin de HEIDBRINCK⁽¹⁰⁾, apparaît un *Hommage des Muses à Chevreul*. Celui-ci est assis en hauteur sur un fauteuil de pierre surmontant un socle. Ses cheveux sont ceux du grand âge, longs et ébouriffés et comme prolongés par des rameaux placés sur un rocher situé à l'arrière. Des marches mènent vers lui.

Les neuf Muses l'entourent. Certaines des filles de ZEUS et de MNÉMOSYNE, représentant, dans la mythologie grecque, les idées artistiques et intellectuelles des hommes et des arts de la musique, sont aisément reconnaissables à leurs attributs : ainsi, Calliope avec sa tablette et son stylet, Clio et sa couronne de laurier, Erato avec son tambourin, Terpsichore et sa harpe, Uranie et son compas.

Une Muse aux seins nus est placée en-dessus du Grand homme et déploie une longue banderole sur laquelle rien n'apparaît. S'agit-il de Polymnie, Muse de la rhétorique, de l'éloquence ? peut-être.

Une tête est tenue par une Muse au visage retourné. Elle suggère, par la tête posée qu'elle tient, la Révolution française que Michel-Eugène a connue à Angers en vivant, avec sa famille, dans la crainte.



Cet ensemble allégorique, délicat et fin, renvoie, de notre point de vue, à l'universalité de la science du Maître et constitue un hommage aux Lumières si dignement représentées.

Vient ensuite une sorte de *modus operandi* de l'organisation du Centenaire. « La Rédaction » indique avec malice avoir trouvé dans l'antichambre d'un ministère un carnet appartenant à l'un des membres du Comité *ad hoc*, relatant en style télégraphique la succession des événements, tenus sur une dizaine de jours du mois d'août seulement. On ne le croira évidemment pas mais le texte est plaisant et montre que même pour préparer un tel événement, on y trouve préséances et rivalités.

Quelques temps forts du cheminement : non, il n'y aura pas de banquet au Muséum ; ce sera à l'Hôtel-de-Ville ; une retraite aux flambeaux sera conduite suivant le boulevard extérieur et les fortifications.

⁽¹⁰⁾ Oswald, 1858-1914, peintre, aquarelliste, dessinateur, graveur et caricaturiste. Collaborateur de plusieurs périodiques illustres. En 1888, on le verra apparaître déguisé en académicien [conséquence ?].

Une discussion entendue le 20 août résume l'ambiance « ... *jalousies féroces, attrapages terribles, sentiments artistiques méconnus, amours-propres froissés – La fosse aux lions* ».

On évalue le texte par sa signature : BOUVARD et PÉCUCHE, retrouvant ici aussi une raillerie sur la vanité.

La composition de ce Comité est d'ailleurs citée avec le détail qui convient et mention du nom du délégué face à l'organisme (Comédie Française, Muséum, Manufacture des Gobelins et Association scientifique universelle) et surtout le Journal [54 !] dont des périodiques de Belgique, de Russie et de Roumanie.

Comme l'insinue le premier article, il y a eu bataille pour les responsabilités, au moins les places. Si ARNAUD en est un président allant de soi, il faut trois vice-présidents, quatre secrétaires, un trésorier et un commissaire général. *Le Courrier français* est représenté par son directeur. Pas une seule femme, semble-t-il, mais un commandant pour *Le Petit Caporal* !

Sous la plume d'Émile GOUDEAU⁽¹¹⁾, on trouve une réflexion « *A propos de vieillesse* », un peu confuse et embrouillée. Relevons « *La fête d'un centenaire devrait être la fête des enfants, ces véritables représentants de la postérité* » ou « *Je songeais que nous étions, tous, un point dans le Temps, comme dans l'Espace. Suprême égalité, qui fait frémir les pessimistes, et qui me console* ». Et en conclusion, « *Ne peut-on pas vivre cent ans en cinq minutes ? Si j'osais, je le demanderais à M. Chevreul, le profond chimiste, qui a trouvé l'élixir de vie dans son creuset* ».

CONTRASTE avec la page 13. Sous le titre « *M. CHEVREUL dans son laboratoire des Gobelins* », Henri PILLE, d'après une photographie, nous fait découvrir le Savant chez lui.

Michel-Eugène est assis, l'air radieux et apaisé devant son bureau ou à sa table de travail complètement envahi de fioles, de vases, de pilons... tandis que derrière, le manteau de la cheminée est encombré de matériel de laboratoire et ... d'une bougie sur un calendrier. Même prise de place par d'autres supports d'expériences sur le rebord d'une fenêtre.

Deux médaillons en dessous contiennent chacun un visage à la même échelle présentant Henri CHEVREUL⁽¹²⁾, le fils, et ARNAUD, le chef du laboratoire déjà cité.

Ce dessin montre l'essentiel : la Science incarnée par ces trois hommes, la complémentarité des apports, le caractère serein des trois visages et l'aspect d'un laboratoire habité par un passionné de cette époque.



La page 14 est consacrée à l'Institut, avec une mention « *Vive l'Institut* » sous une évocation de la Coupole par deux hommes levant leur chapeau dans sa direction... Sous le titre « *Des Hommes et des Choses* », on trouve signé Noël GONTRAN⁽¹³⁾, un texte en quatre parties de bonne densité.

Sa lecture, même attentive, interroge. Elle est éclairée par le sous-titre « *Père et mère inconnus* ». Il s'agit de l'histoire d'une femme amoureuse d'un député, et qui se retrouve enceinte et face au départ précipité de son amant. Elle doit quitter sa famille et accoucher bien seule mais aidée puis recueillie par

⁽¹¹⁾ 1849-1906, auteur notamment des *Poèmes ironiques* et de *Les billets bleus* (1884-1888).

⁽¹²⁾ 1819-1889, souvent appelé CHEVREUL fils ou prénommé Hubert. Préfacier d'une édition de « *De la loi du contraste simultané des couleurs...* » de son père. Président de l'Académie de Dijon. Œuvre éclectique dont historique sur la Bourgogne. Décédé peu avant son père.

⁽¹³⁾ Aucun élément trouvé.

le médecin. Mais elle ne peut rester, dépose l'enfant devant un asile pour petits abandonnés et ... devient religieuse, ce qui lui permet de retrouver son fils dont elle s'occupe tendrement. Arrive un ministre en visite qui félicite les dévouées filles : il s'agit ... de l'ancien député. Son enfant lui récite un compliment. La désormais sœur s'évanouit, le ministre la reconnaît...

Pardonnez aux rédacteurs de ces lignes de n'avoir absolument pas compris la relation qu'il peut (qu'il doit) y avoir avec l'Institut. Ils n'étaient pas « initiés » sans doute. Bien surprenant ici, ce texte !

En coin de page, on trouve également un court *spot* « *Les réclames de Chevreul* » signé « R » ... qui ne peut être autre, vu le contenu, que le directeur du périodique.

Il y est question – avec humour mais peut-être un brin de réalité – des *Pastilles Géraudel* dont l'usage doit réduire l'usure rapide des poumons chez les vieillards. Plus loin, il est traité d'un dépuratif connu sous le nom de *Rob Lechaux*, inventé par un pharmacien de Bordeaux. La « réclame » indique que si l'illustre savant en prenait, il lui serait impossible de s'éteindre « ... *comme une lampe dont l'huile et la mèche seraient perpétuellement renouvelées* ».

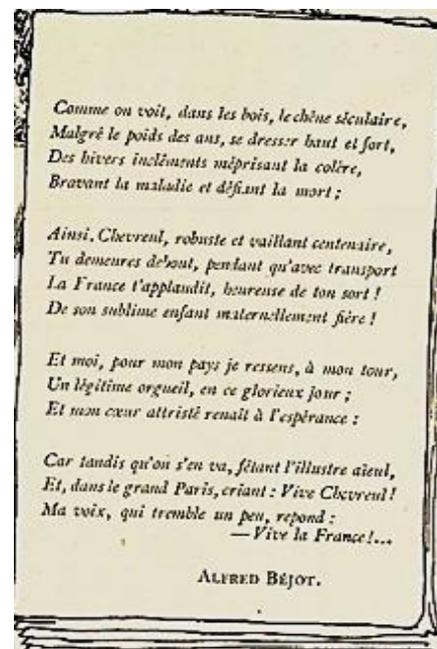
Facéties qui se terminent par l'espérance de disposer un jour de l'*Elixir du centenaire* ! et d'en recevoir quelques quantités...

On trouve à la suite une page contenant trois « *Sonnets à Chevreul* » émanant successivement de Henri TOUIN⁽¹⁴⁾, Raoul PONCHON⁽¹⁵⁾ et Alfred BÉJOT⁽¹⁶⁾. Celui du dernier auteur est présenté ci-dessous car il nous paraît convenir le mieux à l'illustration du centenaire.

L'encadrement des trois œuvres est dû à Georges LORIN⁽¹⁷⁾. Le moins que l'on puisse dire est qu'il surprend : un vieil arbre, avec quelques repousses seulement et surmonté d'une rose accrochée au second sonnet, abrite un vieillard nu et assoupi.

Au centre, à un angle de son tronc, apparaît une évocation de l'Institut et d'un écrit. Sous et tout autour de l'arbre apparaissent de jeunes enfants s'activant, grim pant, enfonçant des clous, saluant. Un groupe fait respirer à l'homme de grand âge une capsule de pavot, semble-t-il.

Beaucoup de difficultés à relier ces sonnets à ce qui les entoure !



L'ultime page est divisée en deux parties d'égale importance.

Celle du haut correspond au Programme du Festival donné à l'Hôtel-de-Ville de Paris, salle Saint-Jean, à 10 heures du soir le mardi 31 août. Y alternent 5 morceaux de musique par l'orchestre sous la direction de DANBÉ, 8 interventions de Comédiens français et 2 airs d'Opéra, un ensemble dont les auteurs sont très variés : de LA FONTAINE à HUGO et de ROSSINI à RAMEAU ! Là aussi un signe d'universalité, voulu ou non.

Pour terminer, est jouée une marche « A CHEVREUL », un bon choix qui précède la retraite aux flambeaux ! Quelle journée pour un centenaire !

La seconde fraction est occupée par une « *réclame* » pour un numéro – sous le titre de « *La Charité* » – qualifiée d'*exceptionnel* du *Courrier français* : une revue artistique de 50 pages comprenant 40

⁽¹⁴⁾ 1841-1913, historien de l'art et polémiste français, longtemps actif à Angers.

⁽¹⁵⁾ 1848-1937, écrivain et chroniqueur de presse, membre de l'Académie Goncourt en 1924.

⁽¹⁶⁾ ? , auteur de *Rimes maldives*, parue en 1895.

⁽¹⁷⁾ 1850-1927, dit aussi Cabriol, peintre, illustrateur, caricaturiste et poète ; auteur d'une quinzaine de publications.

nouvelles inédites en prose ou en vers et 45 dessins originaux. « *Des doubles pages luxueuses pouvant être encadrées* », est-il ajouté.

Et l'on retrouve, même ici, CHEVREUL puisque le numéro que nous venons d'analyser sera *envoyé en prime...* à tous les nouveaux abonnés !

Conclusion

Ce numéro du *Courrier français*, consacré exclusivement au centenaire de Michel-Eugène CHEVREUL, constitue évidemment **une surprise** pour qui le rencontre puis le lit.

Il provient d'un périodique que l'on qualifierait peut-être aujourd'hui d'*à sensation*, mais qui était plutôt *de divertissement* à son époque.

On en retiendra quelques aspects :

- le contenu des 16 pages est de qualité, de bel effet et harmonieux,
- le Journal a fait appel à des rédacteurs et dessinateurs de bonne envergure,
- les dessins permettent une grande diversité d'approches, sans doute insoupçonnée du profane,
- les textes – sous un humour nécessaire pour une fraction importante de lecteurs – sont rigoureux pour qui connaît le Grand homme. Un seul ne semble pas à sa place,
- **l'ensemble a donné à énormément de personnes (cf. le tirage), une excellente image de la science et de ceux qui la font. C'est aussi son grand mérite.**

Un regret : alors que la place de ce Savant a été éminente à la Société d'agriculture, elle n'y est nulle part mentionnée, même pas par allusion...

* *
*

Références bibliographiques

- Dossier académique (Académie d'agriculture de France) de CHEVREUL – Archives de l'Académie consultées en 2019... (puis 2020).
- FERAULT C., RISSE J., 2020a. Séance du centenaire de Michel-Eugène CHEVREUL tenue à la Société nationale d'agriculture de France le 30 août 1868, 7 pages mises en ligne le 9 juin, academie-agriculture.fr
- *Le Courrier français*, n° 35 du 31 août 1886, 16 p.

(Octobre 2020)